

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-No-1002-Prose-en-sa-cage-de-vers.html>



I.D n° 1002 : Prose en sa cage de vers

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 31 août 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une phrase, un poème. Long, une vingtaine de vers en général. Des allures de performance, cette écriture d'Etienne Faure dont j'aborde l'oeuvre, un peu tardivement, avec [Vol en V](#), troisième livre que publient de cet auteur les éditions Gallimard (il obtint sous ces couleurs le *prix Max Jacob* en 2020 pour *Et puis prendre l'air*), après une première partie de parcours, de 2007 à 2015, soutenue par les éditions *Champ Vallon*.

Et s'il y a *performance* (à peine ai-je avancé ce mot que déjà il me paraît mal à propos, déplacé, excessif), c'est dans cette faculté de tenir le fil de la phrase - *période* conviendrait certainement mieux pour prendre en compte ses enchainements, les enjambements nombreux, le mouvement et les rythmes - du premier au dernier mot. Par analogie, on pense à ces dessins au trait, des arabesques en général, tracés sans que soit levée la pointe du crayon. Et cet exercice, qui donne forme au poème, est accompli avec l'apparente désinvolture de l'artiste confirmé : il débobine sa pelote sans que le fil rompe. Autrement dit, pour quitter la métaphore, le seul point que l'on rencontre dans la ponctuation est le point final. Un exemple, avec *Descente des randonneurs*, que je cite dans son intégralité.

Avec un sac à dos de pénitent,
un philosophe allemand dans la poche,
ils partaient tôt le matin en silence
gravir les monts, tutoyer les édelsweiss,
pour redescendre au soir éblouis, pleins de
condescendance à l'égard des plaines,
parfois s'arrêtant pour se rafraichir
dans la pénombre d'un lieu de culte
y regarder, tête en l'air, cou cassé ,
les visages d'anges peints au plafond des chapelles,
soigneusement androgynes, qui soufflent dans des trompettes,
joues boursoufflées et la face en grès revêtu de stuc
plus colorée qu'une mélancolie enduite et peinte,
cette réapparition par un ciel bas des anges
immunisés contre les nues et leurs rayons de gloire
réconciliant les marcheurs un peu las
avec leurs pieds purement terrestres.

Cette quasi-prose prise dans sa cage de vers, caractéristique du poème d'Etienne Faure, extraite du chapitre *Alpages*, lequel avec les deux placés *Plein Sud* (*Tableaux d'Espagne* et *D'hémisphère Sud*) et *Scrutations* qui s'attache à rendre compte d'impressions nées de divers tableaux, de Manet, Bruegel, Caillebotte, échappe à la thématique générale de tableaux parisiens. Saisis souvent, remarquera-t-on, après la pluie, au point de former *Dix flaques*, séquence où deux citations tirées de *Zone* confirment une impression donnée dès les premiers poèmes, que *Vol en V* se place heureusement dans la continuation des vers d'Apollinaire.

(...) l'air est vivace, ce matin il y a
des puéricultrices, des laborantins, des attachés,
des guerriers parcourant les rues au pas d'oie,
dans chaque immeuble un roman qui s'achève
la vérité avec un grand V dans le ciel qui passe,
criant au-dessus des toits on s'en va, on ne fait
que passer (...)

Poésie minutieuse, descriptive, jusqu'à être météorologique, écrite dirait-on sur le motif. Et entraînant : l'on met sans peine ses pas dans les pas du poète, pour accompagner ses déambulations jusqu'au vers ultime, bref souvent, pas suspendu : quelques mots, une onomatopée : *Frrrrt*

Post-scriptum :

Repères : Etienne Faure : *Vol en V*. Éditions [Gallimard](#). Collection blanche. 140 p. 16Euros.